

Homélie du Père Olivier Bourion

lors du passage du Tour de France à Vittel le 13 Juillet 2009

Olivier Gourion, prêtre du Diocèse de Saint Dié (Vosges) a donné en 2009 cette homélie très belle qui évoque notre relation à Dieu à l'occasion des vacances en puisant largement dans le répertoire symbolique du "cyclisme" !

Bonjour et bienvenue à l'étape « repos ».

La vie, c'est un sacré sport. Et c'est pour cela sans doute, qu'aujourd'hui, Jésus nous invite à souffler un peu. Pour nous reposer avec lui, pour nous reposer en lui. Le repos ? On en a tous besoin ! Après avoir pédalé toute la journée pendant des kilomètres, après avoir travaillé toute l'année, après avoir vécu à 100 pour 100 le nez dans le guidon, qu'est-ce que ça fait du bien de prendre un peu de temps pour soi. Du temps pour rien, du temps pour tout. Du temps pour mettre le pied à terre et quitter l'obsession de la performance. Du temps pour mettre de côté le souci de bien faire pour découvrir le bonheur d'être.

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau et moi je vous donnerai le repos. » Vous avez bien compris : croire en Dieu, ce n'est pas fatigant, c'est reposant ! Ce qui est fatigant, c'est plutôt de vivre comme si Dieu n'existait pas. Ce qui est fatigant, c'est de construire son petit bonheur à la force du poignet, ou des mollets, sans éprouver cette joie merveilleuse d'être porté par un autre. Ce qui est fatigant, c'est de se prendre pour le centre du monde, condamné à tracer tout seul le chemin de son existence sans entendre la voix d'un autre vous dire : « N'aie pas peur, je suis avec toi. »

« Dis, papa, c'est encore loin ? Je suis fatigué, porte-moi ! ». Vous aviez tranquillement, à pieds ou en vélo, sur une petite route de vacances et voilà que le petit dernier vous tire par la manche. Vous ne vous rendez pas compte, mais quand vous faites un seul pas ou un seul tour de roue, lui il en fait souvent deux ou trois. Que ce soit sur les chemins des vacances, dans le peloton du tour de France ou dans notre quotidien, c'est toujours les plus petits qui doivent faire le plus d'efforts et s'arranger pour marcher au rythme des grands. Alors quel bonheur, de se laisser porter, une fois de temps en temps ! Et si pendant cet été, nous apprenions, nous aussi, à nous laisser porter par celui qui est infiniment plus grand que nous ?

« Je suis celui qui suis », dit le Seigneur à Moïse. Quelle belle définition de ce Dieu que les humains sont appelés à découvrir en eux et autour d'eux. Dieu ne se définit pas d'abord par ce qu'il fait, mais parce qu'il est. Dieu n'est pas d'abord celui qui nous aide à faire, mais celui qui nous aide à être. Avant d'être des porteurs de Dieu, il s'agit donc de nous laisser porter par lui. Avant de casser la baraque et de transformer le monde, il s'agit de se laisser transformer par son créateur. Avant de s'entraîner à aimer, il s'agit d'abord de creuser en soi la capacité à se laisser aimer.

Accepter d'être aimé. Accepter d'avoir besoin d'un autre pour exister. Accepter de ne pas construire son bonheur, mais de le recevoir, gratuitement, comme un cadeau. Ce n'est pas si facile ! Nous savons bien que Jésus a raison. Les sages, les savants, et peut-être même les champions, ont souvent bien du mal à se résigner à la gratuité de l'amour. Parce que le problème des forts, c'est d'avoir pris l'habitude de ne compter que sur leurs propres forces. Alors que la force des petits, c'est de savoir se remettre à celui qui est plus fort que tout.

C'est vrai. Dieu n'intervient pas automatiquement dans notre vie. Il ne nous donne pas automatiquement la route à suivre comme un bon GPS. Il ne nous encourage pas forcément au moment le plus dur, comme le directeur sportif qui murmure ses consignes dans l'oreillette du coureur pour lui dire à quel moment il doit mettre le coup de pédale qui fera la différence. Mais il fait bien plus que tout cela. Il est. Il est le chemin. Il est la vérité. Il est la vie. Sans arrête il se rend présent à nos côtés. Et il n'arrête pas de nous dire : « Je suis avec toi ».

Qu'est-ce que ça fait du bien, d'avoir compris que la vie n'est ni un jeu de construction, ni une guerre des tranchées, ni une course contre la montre, mais un dialogue permanent avec l'autre qui vient nous rencontrer ! Alors oui, bien sûr... Croire, aujourd'hui, ce n'est pas facile. Il y a des moments où on a du mal à avancer. Il y a parfois de crevaisons, des chutes, des coups de Trafalgar où on se laisse complètement distancer. Et on finit par trimballer tellement de questions qu'on a l'impression que la vie est un vrai fardeau. Mais le fardeau le plus lourd, est-ce que ce ne serait pas de penser que tout dépend de nous et qu'il n'y a rien à attendre d'un autre que nous ? Non, décidément. Dieu n'est pas du côté de la sueur, mais du côté de la légèreté. Parce que l'amour, la foi et l'espérance rendent plus léger !

Qu'est-ce que ça rend léger, de savoir s'émerveiller du monde que Dieu nous donne ! Qu'est-ce que ça rend léger, de savoir qu'on n'est pas seul et qu'on ne pourra jamais aimer autant qu'on est aimé ! Ce qu'il y a de bien avec Jésus, c'est

qu'il est toujours avec nous sur la route. Mieux encore : il est toujours maillot jaune. Il a toujours une étape d'avance sur le peloton de l'Église. Et il ne nous a pas attendus pour aller à la rencontre de nos frères humains.

Que Dieu nous garde des crevaisons et qu'il nous aide à tenir bon jusqu'à la dernière étape où nous vivrons avec lui dans la lumière du bonheur éternel.